

INTERVIEW 2021 EBOOK « SEULE EN VAN »
ÉLISE / @ORAVAGABONDE

Présentation.

- **Prénom :** Élise
- **Date de naissance :** 12 janvier 1986
- **Département ou région :** Hérault (34)
- **Modèle et marque du véhicule :** Ancienne ambulance VASP, Renault Master de 2003.
- **Profession :** Je suis en invalidité pour raisons médicales. Avant, j'étais responsable communication et marketing.
- **Pays visités solo :** J'ai visité 3 pays en van : la France, l'Espagne et l'Italie.
- **Projet 2021 :** Étant gravement malade, je ne peux pas prévoir de projets de voyages précis. Mon projet 2021 est de pouvoir repartir de temps en temps avec mon van tout en suivant mon traitement médical. Pour cela, je dois d'abord retrouver un peu de condition physique et d'énergie. Retrouver de l'espoir pour fuir cette vie qui ne tourne plus qu'autour de la maladie, de l'arrivée d'une fin imminente selon le corps médical.
- **Où suivre tes aventures ?**
www.instagram.com/oravagabonde

Je m'appelle Élise, j'ai 34 ans. Je ne vis plus actuellement à temps plein en van pour raisons médicales mais j'ai pu expérimenter cette manière de vivre.

J'ai grandi dans la campagne alsacienne. Je passais mes journées dehors à me délecter de toute la magie de la vie autour de moi, les arbres de mon jardin, les insectes, le bruit des oiseaux. La nature était mon refuge.

Mon parcours de vie a été chamboulé il y a 12 ans par la perte de ma mère. Dès lors, je me suis retrouvée seule face à moi-même, avec mon chien, Ora. J'ai été catapultée dans une nouvelle vie d'adulte, livrée à moi-même, cherchant le sens de ma vie. Avant cela, je ne me posais pas de questions, je voulais être là pour ma mère. Une fois seule, j'ai ressenti le besoin de m'enfuir de ma ville natale.

Je suis partie vivre à Montpellier où j'ai continué mes études pour arriver quelques années plus tard à un poste de responsable marketing et communication. Mais en 2015, on m'a diagnostiqué un cancer du sein. J'avais 29 ans. Ça a été le départ pour quitter cette vie qui ne me convenait pas, pour vivre intensément. Petite anecdote, ma chienne a eu le même cancer en même temps. Mais le vétérinaire, lui, ne s'est pas trompé dans son diagnostic. Les médecins ne m'ont pas prise au sérieux vu mon jeune âge. J'ai été diagnostiquée trop tard. Cette maladie est aujourd'hui généralisée dans mon corps et me condamne. Depuis, je suis considérée comme invalide. Je vis au jour le jour.

Avec mon conjoint de l'époque, nous avons profité à fond, des voyages au bout du monde, des séjours en cabane dans la nature, des festivals... On rêvait de construire une cabane, mais le temps était compté. Alors nous avons acheté un van. Puis je me suis retrouvée seule, trahie ; je venais de perdre Ora, j'étais seule avec mon cancer stade 4. Je ne savais pas quel sens donner à ce peu de temps de vie devant moi.

Puis ça a été une évidence, je prends mon van et je pars. C'est la meilleure décision prise dans ma vie. Je suis fière d'avoir eu le cran de partir seule avec mes douleurs. Aujourd'hui, j'ai de splendides souvenirs en tête et je n'ai aucun regret. Je vais vivre une courte vie mais elle a été intense. Cet élan de liberté m'a permis de trouver la paix intérieure, de vivre la « vraie vie », celle du moment présent.



La décision.

D'où te vient l'idée de la vanlife ?

Quel déclic t'a poussée à te lancer ?

J'ai grandi à la campagne, le grand air et la nature me manquaient depuis mon installation en ville. Mais une fois installée professionnellement, je n'avais qu'une idée en tête, c'était de pouvoir un jour me rapprocher de la nature. En 2015, je tombe gravement malade, un cancer du sein à l'âge de 29 ans. S'ensuit une profonde remise en question sur ma vie en général, de là, je comprends que la vie se vit maintenant sans reporter tout au lendemain. Je me mets à m'écouter afin de mesurer précisément quels sont les moments où je me sens le plus en harmonie avec moi-même. J'ai vite compris que deux mots suffisaient à mon bonheur : liberté et nature. En 2016, j'étais en rémission, persuadée que je ne serai plus jamais malade tellement cette expérience m'avait transformée. J'avais repris le travail et en 2017 l'amour frappe à ma porte. Mais quelques mois après cette rencontre, le sort s'est acharné. Lors d'un week-end surprise en amoureux, dodo sur un voilier et baptême de plongée près de Collioure. Je coupe la journée de plongée pour filer aux urgences. Depuis quelques jours, je suis prise de forts maux dans le bas du dos. La douleur était devenue insoutenable. Autant, j'imaginai un lumbago ou un autre problème de dos. Mais après 6 heures d'attente épouvantable, un mot impensable arrive dans mon oreille. Métastase. Ça a été le pire moment de ma vie. J'étais guérie, j'avais acquis tant de richesse intérieure suite à cette épreuve, je n'avais plus peur de rien, je me sentais parfaitement en harmonie avec qui je suis et en plus, j'avais trouvé le grand amour ! Je le disais souvent, j'étais la femme la plus heureuse du monde. L'annonce à mon compagnon a été terrible. Il attendait sur le parking et je l'ai entendu hurler d'effroi au bout du fil. Quand je suis sortie, on s'est couru dans les bras en hurlant. C'est le pire jour de ma vie. Notre week-end d'amoureux se transforme. Nous passons notre temps à pleurer, à nous prendre dans les bras. Les propriétaires du voilier qu'il avait loué nous font sortir en mer pour nous changer les idées. La vie est extrêmement intense désormais, le cancer du sein une fois métastasé ne guérit pas. On parle uniquement de stabilisation. Dès lors,

l'idée de réaliser mes rêves se fait pressante. 2, 3, 5 ou 10 ans ? Aucune idée du temps qu'il me reste à vivre. Mon compagnon me dit « même s'il nous reste 5 ans, on les prend, on vit à fond, on réalise tes rêves. » Du coup, j'avais en obsession de prendre une maison en pleine nature mais mon compagnon avait besoin de rester proche de la ville pour son travail et n'était pas prêt à s'excentrer pour moi.

À l'origine, je voulais construire une cabane sur terrain isolé, mais après pas mal de démarches, ce projet paraissait trop complexe. Puis l'idée de la vanlife est arrivée ! Ça semblait être la solution parfaite pour profiter de la nature et avec cette formidable option que cette cabane puisse se déplacer ! J'ai tapé dans Leboncoin « van à vendre ». Le premier affiché était le bon ! Au début, nous partions en week-end ensemble et moi, je parlais parfois seule la semaine lorsque mon compagnon travaillait. Nous avons aménagé dans une petite maison proche de la ville, j'ai mis tout mon cœur à l'aménager pendant 6 mois, pensant que c'était certainement ma dernière maison. Mais ce petit malin a un peu trop profité de mes moments d'absence pour aller voir ailleurs. Il n'était pas la personne que je pensais, j'apprenais tous ces horribles mensonges, ça juste après notre crémaillère. Du coup après ces découvertes qui m'ont littéralement détruite, j'ai sombré. Car l'amour est un réel moteur pour aller sur le chemin de la guérison, pour moi de la stabilisation. Je me suis arrangée pour rester encore quelques mois dans cette maison, attachée à la façon dont j'avais tout aménagé avec amour et espoir.

J'ai plongé dans une profonde dépression, ne sachant plus quel était le sens de ma vie maintenant que j'avais perdu mon avenir, mes rêves, mes espoirs... Plus jamais je ne vibrerai d'amour, plus jamais je pourrai imaginer le visage de mon premier enfant, plus jamais je pourrai me sentir fière d'accomplir un projet professionnel...

J'étais perdue, je ne pouvais assumer les loyers de cette maison seule. Hors de question de revivre dans un appartement, de retourner en arrière. Hors de question de rester seule à tourner en rond en ne pensant qu'à cette maladie qui me rongait.

Et un jour, un ami m'a dit : « Mais Élise, t'as un van, pars vivre dedans et pars voyager ! »

Ça a été de suite une évidence. Ce nouveau projet m'a reboostée et redonné la joie de vivre, Oravagabonde est née.

Comment l'as-tu annoncé à ta famille ?

Je n'ai pas eu à le faire car je ne suis pas en contact avec ma famille... Depuis le décès de ma maman, il y a 13 ans, un fossé s'est creusé. J'ai été catapultée dans une vie d'adulte sans soutien suite à sa disparition et je me suis murée dans le silence, je souffrais trop. Ce qui m'a certainement valu l'apparition de cette maladie si jeune alors que j'ai toujours eu une hygiène de vie saine. Du coup la vie solitaire, je connaissais déjà bien. Mais heureusement, j'ai des amis extraordinaires qui sont aujourd'hui ma famille.

Eux ont super bien réagi. Ils trouvaient géniale l'idée que quelque chose me booste et me donne envie de me battre. Parce que, depuis ma séparation, ma maladie s'était enflammée. Autant tout le temps où j'étais en couple, je répondais bien au traitement et les métastases osseuses diminuaient. Mais une fois seule, mes marqueurs tumoraux ont grimpé en flèche comme par hasard. Un nouvel organe a été touché et celui-ci est vital, le foie, l'organe de la colère.

J'ai quand même eu des réactions un peu négatives. Quelques amies à moi ont été très surprises et me disaient des choses du style « Mais tu ne vas pas vivre dans un camion quand même ? » ; « Mais t'es folle ! » ; « Mais tu ne peux pas faire ça seule enfin ! C'est n'importe quoi ! » ; « Tu ne peux pas dormir seule en pleine nature ! T'es folle ! ». À chaque fois, je riais et me disais à quel point l'idée de dormir en pleine nature me rassurait bien plus que de dormir dans mon appartement en ville. Il y a moins de risques d'agression. Le tueur en série qui se balade la nuit en pleine forêt avec son couteau, je n'y crois pas trop. Et je n'ai pas peur qu'un loup vienne me dévorer non plus. Du coup, j'ai pu les rassurer en parlant longuement, en expliquant que je resterai toujours vigilante.

Le van.

Où as-tu trouvé ton véhicule ?

Dès que l'idée d'acheter un van m'a traversé l'esprit, j'ai commencé à taper sur Leboncoin « van aménagé » pour voir les prix, et le premier des résultats a été un coup de cœur. Il

était parfait, j'avais directement envie de partir avec, je le ressentais vraiment, c'était lui. Je suis allée le voir avec mon ex-compagnon et nous l'avons pris après un peu de réflexion. Nous étions follement excités après la première visite.

Il répondait à mes critères, il était cosy à l'intérieur, déjà aménagé en partie, avec un bardage en bois et une cloison de séparation avec un superbe hublot en laiton qui donne sur l'habitacle. Il est vrai que mon point de vue féminin a fait que j'étais plus attirée par l'aménagement et le fait de m'y sentir bien que de la mécanique. Mais j'ai quand même vérifié ces points. Avant de tomber malade, j'étais la responsable marketing du groupe Renault Trucks dans le sud de la France, donc spécialisée dans les véhicules professionnels tels que les ambulances. Il s'agissait ici d'un Renault Master de 2003, ancien véhicule de secours. Donc l'entretien avait été fait de manière carrée, pas vices cachés possibles. Le prix nous paraissait plus qu'abordable pour la qualité des aménagements en plus du prix argus d'un tel véhicule. Du coup, nous avons foncé pour l'adopter.



Comment est-il aménagé ?

Tout l'intérieur est bardé de bois, l'habitacle est séparé par une cloison avec un hublot en laiton de bateau qui s'ouvre, c'est ici que se situe ma cuisine avec de nombreux tiroirs sécurisés et un évier d'origine de par son passé de véhicule de secours. À gauche de la cuisine, il y a des rangements en hauteur, pratiques pour stocker mes bocaux de produits secs, zéro déchet oblige ! J'ai investi dans un vrai réfrigérateur à compression qui est placé entre la banquette et les rangements. Il dispose d'un petit congélateur et avoir des glaçons en pleine canicule, c'est le luxe ! Celui-ci est relié à un panneau solaire que j'ai installé par la suite.

L'espace du van est relativement spacieux pour un van, on tient debout dedans. J'ai un accès facile à des caisses en bois entreposées sous mon lit où je range mes vêtements. Une table rabattable en bois est fixée au mur latéral droit. Elle permet un gain de place et lorsqu'on l'ouvre, on peut s'installer confortablement sur le lit et sur le coffre-banquette qui permet d'entreposer des outils et autres objets encombrants.

Le fait que ce véhicule soit à l'origine une ambulance me permet de bénéficier de nombreux rangements hauts ergonomiques. C'est très pratique pour vivre dans cet

espace restreint mais de manière ordonnée. Ça ne déborde pas de partout, pour moi, c'était important de pouvoir m'y sentir bien à travers un univers feng-shui, respirable.

Le lit est fixe et double mais ne fait seulement que 1m70 de longueur. Du coup, j'ai bricolé un système pour créer une extension jusqu'à un format 170 x 200 cm, soit format queen-size, ce qui permet plus de couchages. Grâce à ce système, j'ai pu amener deux amies en trip !

Le lanterneau est d'origine, c'est indispensable pour aérer quand on cuisine et en été bien pratique pour dormir en sécurité avec une aération.

Ce qui m'a fait craquer lorsque que j'ai visité mon camion, ce sont toutes ces grandes ouvertures qui le rendent lumineux et permettent de profiter de la vue. Certes niveau isolation et intimité, c'est plus complexe à gérer, mais c'est un choix. Je dispose d'une grande fenêtre qui s'ouvre sur la porte latérale niveau cuisine. Également, une grande fenêtre qui s'ouvre entièrement en face du lit, c'est la meilleure, elle permet une vue imprenable de mon lit. Et j'ai gardé mes deux fenêtres sur les portes à l'arrière, ce qui est très sympa pour profiter aussi du paysage mais ce choix a limité ma capacité d'isolation.

Ma salle de bain est simpliste. J'ai fixé un petit miroir et des petites étagères contre le mur où ma table rabattable est fixée. Au plafond, un cerceau est fixé pour y accrocher un rideau. En bas, j'ai une grande cuve en zinc que l'on peut enlever facilement pour gagner de l'espace, elle fait office de bac de douche. Cela me permet de prendre des douches à l'intérieur, mais j'avoue que je m'en sers peu. Je préfère me doucher dehors. Si je suis seule, je pose un caillebotis sur le sol et j'utilise ma douche à pression de camping. Mais j'ai quand même investi dans une tente de douche lorsque j'ai besoin de m'isoler des regards. Pour les WC, j'allais dans la nature, toujours en veillant à laisser les lieux propres. Récemment, j'ai acheté un WC nomade mais non chimique. Il s'agit juste d'un seau avec cuvette et couvercle, permettant de faire des toilettes sèches.

Comment fais-tu pour avoir de l'électricité ?

J'ai installé un panneau solaire 110 watts relié à un régulateur. Il permet d'isoler la consommation des équipements du van de la batterie moteur. Ainsi, je peux laisser le réfrigérateur en continu, profiter de toutes les lumières en plafonnier d'origine de l'ambulance. À l'origine, tout était branché sur la batterie du moteur, j'ai eu plusieurs soucis de panne, ce n'est pas une solution si on souhaite vivre dans son van. Le panneau solaire a été fixé sur les barres de ma galerie, ça paraissait impossible mais nous avons fixé des plaques de métal pour pouvoir positionner et coller correctement les 4 pieds du panneau en sécurité.

Comment fais-tu pour te chauffer l'hiver et ne pas étouffer l'été ?

Le camion bénéficie d'un système de chauffage d'origine de la marque Webasto. Il permet de chauffer tout le camion en pompant dans le gasoil. Certes, ça ne paraît pas très écolo, mais la consommation est très faible, il a besoin d'une infime quantité de carburant pour fonctionner et chauffer très rapidement. C'était une aubaine de l'avoir dans les équipements d'origine. C'est l'avantage de prendre une ancienne ambulance, de nombreux équipements sont déjà là. Par contre ce système a un gros défaut, il est bruyant. Du coup, je ne le laisse pas tourner la nuit, ça m'empêche de dormir. Donc, en général, je l'éteins la nuit. Je supporte les nuits fraîches avec une couette très épaisse, un bon pyjama et un réveil en pleine nuit si j'ai froid pour remettre un coup de chauffage. J'aurais pu mieux l'isoler mais je tenais à garder mes fenêtres à l'arrière. Les vues sublimes, les levers et couchers de soleil dans mon lit sont pour moi plus importants que le confort.

Pour supporter les étés caniculaires, j'essaie de me garer le plus proche d'un point d'eau ou à l'ombre d'un arbre si c'est possible. Lorsque je passe du temps dans mon van en été, j'ouvre tout et je déballe ma table pour m'installer dehors. Table, chaise, tapis d'extérieur, hamac, tout est possible même de monter le matelas sur la galerie du camion. Mais uniquement si je ne suis pas trop entourée de monde par respect pour les autres. Si je dois rester dedans, j'ouvre tout, j'ai beaucoup d'ouvertures, ce qui permet de faire d'agréables courants d'air. Parfois, si je suis vraiment isolée de tout, je dors même avec les fenêtres ouvertes en mettant les rideaux par-dessus.



Aménagement / rénovation.

Quels sont tes travaux d'aménagement ?

Je n'ai que partiellement aménagé mon van puisque je l'ai acheté à un couple qui l'avait acheté à l'état brut en tant qu'ancienne ambulance. Ils ont installé le lit d'1m70, fait l'habillage intérieur en bois, fabriqué la table rabattable, le coffre-banquette et installé la galerie. J'ai ensuite installé un réfrigérateur avec un système de panneau solaire avec régulateur, habillé l'habitacle avec du bois également. Le plus cher était le réfrigérateur et le panneau solaire. J'ai investi 1 500 € dedans. Et enfin, j'ai fait des petits arrangements et décoré un peu. Ce qui a donné naissance à un magnifique petit « chalet » roulant très cosy, je m'y sens tellement bien.

Pour les petits arrangements que j'ai effectués, le panneau solaire était l'unique solution envisageable pour moi. Elle est écologique et permet de sécuriser la batterie du moteur en l'isolant des besoins énergétiques du van. Ce qui permet d'être sereine face aux risques de panne de batterie. Comme je l'expliquais plus haut, j'ai fait aussi des choix plus orientés « plaisir » que « confort ». Je n'ai pas isolé les portes à l'arrière afin de garder la vue de mes fenêtres. Pour le reste de l'aménagement, je ne l'ai pas choisi moi-même, mais c'est un aménagement qui me convenait. Je préfère lorsque l'habitacle est séparé, certes ce n'est pas pratique si on voit un rôdeur car il faut sortir du van pour reprendre le volant. Mais le fait d'avoir une cloison, ça donne l'impression d'être dans un petit chalet et non d'être dans un véhicule. J'apprécie passer du temps dedans sans voir le volant.

Des anecdotes ?

Première virée avec mon van, j'amène une amie voir un concert et lui propose de prendre le van pour faire l'apéro avant puis ensuite dormir. Du coup, on pouvait s'octroyer sur place un petit verre sans risque ! Lors de notre petit apéro un bruit sourd continu se lance dans le van, on cherche d'où ça vient. Impossible de trouver. J'ai un peu peur que ce soit un gros problème mais je ne sais pas vraiment d'où ça vient. On laisse donc ce bruit continuer. Au retour du concert, je soulève la trappe qui cache l'évier et je vois qu'il est plein d'eau. C'était

le bouton pour actionner l'eau, positionné au niveau du sol, qui s'était bloqué. Du coup tout le temps de notre apéro, nous avons vidé le seul jerrycane d'eau du van ! Oups... Maintenant, je reconnais directement le bruit si quelqu'un donne un coup de pied dedans. Autre anecdote sympa, après avoir pris la décision de vivre dans mon van, j'ai dû mettre mon van aux normes VASP, ce qui a été, dans mon cas, plus qu'une sacrée galère ! 6 mois pour obtenir la certification. Ça y est, je l'ai, je pars enfin sur les routes. J'étais si heureuse que je dansais seule dans mon van. Direction Port Saint-Louis en Camargue pour aller sur la célèbre plage Napoléon où l'on peut garer son véhicule directement sur la plage. Arrivée, je descends et ouvre la porte latérale du camion. Le bardage en bois s'était effondré ! Les anciens propriétaires l'avaient fixé avec des petits clous et depuis le temps que ce van est sur les routes, avec les vibrations, dos d'âne, il a finalement lâché par endroit. Le jour où je partais vivre dedans après des mois de galère. Dégoûtée, en pleurs, j'appelle mon meilleur ami et je retourne à Montpellier. Je dors chez lui une nuit le temps de réparer tout ça à coups de visseuse, tant pis pour l'esthétique mais cette fois-ci, c'est du solide !

As-tu fait les formalités VASP ?

Oh que oui et je m'en souviendrai de ça. C'était sacrément galère. J'ai choisi de faire appel à des potes ou des personnes que j'ai payées au noir. Le souci du coup, c'est que je n'avais pas de recours en cas de travail mal fait. C'est ce qu'il m'est arrivé avec l'installation gaz. Bureau Veritas vérifie absolument tout. Ils sont très pointilleux. Ils m'ont demandé de déplacer les grilles d'aération car il manquait 1 cm par rapport à ce qui était indiqué comme hauteur par rapport au sol. Pour le gaz, ils testent avec une machine de professionnel très précise. Si vous installez vous-même ou par des non-professionnels qui n'ont pas le matériel adéquat, vous ne pouvez pas être certain que votre circuit de gaz soit bien étanche. Dans mon cas, ça a été vraiment dur car j'ai d'abord eu un contrôle qui s'est stoppé à cause des grilles, puis ensuite pour le deuxième contrôle, c'était le gaz qui n'était pas étanche. Là, je me souviens avoir pleuré de lassitude devant le contrôleur, j'en avais ras le bol. Ce sont 300 € par contrôle donc c'est assez énervant de reporter la date de départ. Heureusement, mon contrôleur s'est arrangé pour qu'on ne me compte pas le deuxième. Finalement, j'ai eu la certification ! Ensuite, c'était loin d'être terminé. Ce que je redoutais, c'étaient les calculs de répartition de poids de charge. Ma meilleure amie, qui a fait Maths Sup, est venue m'aider et on a passé une journée entière à faire et refaire les calculs. En fait, nous nous sommes trompées sur une valeur. C'était champagne quand les chiffres sont tombés justes.



L'hygiène.

Comment fais-tu pour te laver ?

Pour me laver, j'ai opté pour l'achat d'une douche de camping à pression. Je fais chauffer une casserole d'eau chaude que je mélange avec de l'eau froide pour obtenir une bonne température. J'avais essayé une douche solaire mais c'était moins pratique. Il fallait la recharger au soleil longtemps, ça ne fonctionnait pas très bien, puis la suspendre à la galerie en hauteur, ce qui est très physique, donc pour moi ce n'était pas possible. Le système à pression est vraiment mieux car il permet de garder le sac d'eau sur le sol, avec la pompe l'eau sort sans souci.

Comment fais-tu tes besoins ?

Pendant longtemps, j'allais tout simplement en pleine nature, à l'abri des regards évidemment et pour la grosse commission, je creuse un petit trou ou recouvre avec des grosses pierres et je récupère le papier que je jette à la poubelle afin de laisser les lieux propres. J'ai ensuite fait l'acquisition d'un petit WC nomade, il s'agit d'un seau avec une cuvette et un couvercle. Ça permet de se soulager si on ne peut pas aller dehors. Par exemple, si on est sur un parking, en agglomération, entourée de monde ou s'il pleut trop. L'idéal est de l'utiliser avec des copeaux comme des toilettes sèches. Il existe des WC nomades chimiques mais personnellement, pour des raisons écologiques, je suis contre ce choix.

Comment laves-tu ton linge ?

Je vais en Lavomatique tout simplement. Le temps que la machine tourne, j'en profite pour visiter la ville où je suis. Puis je fais sécher mon linge sur les barres qui étaient destinées à accrocher les perfusions dans l'ambulance, ça fait office d'étendoir à linge.

Comment gères-tu les eaux propres et sales ?

Au début, je tenais à trouver de l'eau gratuite, c'était assez simple car mon premier trip était dans les Dolomites donc il y avait plein de points d'eau libres en montagne. Ensuite, ça a été plus compliqué, donc je l'ai acheté. Notamment à Ibiza, il y a des endroits pour se charger en eau potable, 1 € les 30 L. Donc vu les tarifs, je ne me casse plus la tête à tourner des heures à chercher des points d'eau. Je vais aux stations pour camping-car et me charge en eau, généralement ce n'est vraiment pas cher. Je préfère garder du temps pour profiter et ce n'est pas agréable d'être en galère d'eau. Il y a souvent aussi des points d'eau libres sur les aires d'autoroutes. Certains vont dans les cimetières mais je ressens une gêne à faire cela. Sinon il y a l'application « WeTap » qui permet de trouver des points d'eau potable gratuits.

Pour vider mes jerricans, je profite des services disponibles lorsque je me resserts en eau propre, ou je les vide dans les bouches d'égout.

La vanlife à plein temps (définitif ou à long terme).

Est-ce qu'on se sent autant en sécurité en van que dans une maison ?

Personnellement, je me suis quasiment toujours sentie en sécurité dans mon van, mise à part une expérience. Mais autrement, j'ai plus confiance lorsque je suis en pleine nature que lorsque je suis en agglomération. Je suis moins effrayée par un renard sauvage que par un type alcoolisé sortant de boîte en centre-ville. Après, c'est sûr que si un type bizarre rôde autour de mon van je me sens moins en sécurité que si j'étais dans une maison. Il est vrai que c'est plus simple de forcer un van qu'une maison. Mais tant que l'on reste vigilante, il n'y a pas de raison de se retrouver en danger. Pour mon anecdote personnelle, la fois où je me suis sentie en danger, je n'avais pas vraiment été raisonnable. Je me suis garée sur un parking public et reculé d'une plage. Je m'étais baignée le soir et pris ma douche en maillot sur le parking alors qu'il faisait nuit. Un type s'est approché sans que je ne le voie. J'ai été surprise de l'apercevoir dans le noir, avec un sourire pervers. Je lui ai directement dit de partir. Dès que j'ai prononcé le mot police, il est parti en courant heureusement. Je suis directement partie de cet endroit. Malheureusement pour certains

hommes, une femme en camion est une prostituée... C'est face à ce cliché que les femmes qui vivent en van doivent être vigilantes.

Doit-on faire des démarches administratives particulières ?

Pour ma part, je n'en ai pas fait. J'étais propriétaire de mon appartement donc j'ai pu le mettre en location sur Airbnb et garder une adresse fixe.

Comment fais-tu pour recevoir ton courrier ?

Vu que j'avais mis mon appartement en location saisonnière, j'ai pu garder mon adresse postale. Mes soucis de santé me forçaient à revenir à Montpellier une fois par mois, j'en profitais pour récupérer mon courrier.

Comment gagner sa vie en van ?

Pour ma part, je touche une pension d'invalidité depuis ma récurrence en 2017. Elle n'est pas très conséquente mais j'ai pu compléter avec les gains de location saisonnière, ce qui m'a permis de vivre confortablement d'autant plus que la vie en van est relativement économique.

Comment avoir Internet dans son van ?

J'utilise mon forfait 4G téléphone et fait un partage de connexion sur mon ordinateur tout simplement.



Road trip.

Prépare-tu tes road trips ?

J'aime l'idée de suivre mes envies et mon intuition donc je ne planifie pas avec précision mes road trips. Je choisis une destination puis je conduis et m'arrête dès que j'ai envie et dès qu'un endroit suscite mon intérêt. Les meilleurs road trips sont ceux qui ne sont pas trop planifiés ! On découvre des endroits fantastiques. Bien évidemment, il faut toujours prévoir ses égarements éventuels et se réapprovisionner en carburant, gaz et eau avant d'être trop isolée de tout. Donc il faut bien partir avec le plein puis penser aux étapes permettant de se recharger avant de s'installer dans un spot pour quelques jours.

Comment créer un plan d'itinéraire ?

J'utilise mon GPS pour m'orienter, je n'ai jamais créé de carte.

Qu'as-tu préféré dans tes road trips ?

J'ai visité Ibiza, toute la partie sauvage de l'île qui est magnifique. J'avais d'abord commencé avec deux amies qui sont ensuite reparties puis j'ai continué un mois, seule. J'ai adoré me perdre dans les criques d'eau turquoise et rencontrer par hasard de vrais hippies vivant nus dans des grottes. C'était une expérience incroyable que de descendre la falaise face au fameux rocher d'Es Vedra, connu pour ses énergies mystiques. Pour l'anecdote assez rigolote, un matin alors que je m'étais garée en bord de falaise de sorte à avoir une vue prenant sur le fameux rocher. J'ai été réveillée par des gens qui parlaient anglais mais avec un accent français à couper au couteau. Je sors du van pour le déplacer car je veux encore dormir. Voyant ma plaque, ils me parlent. Finalement, nous prenons le petit-déjeuner ensemble, ils me racontent qu'ils dorment dans une grotte et qu'il y a de nombreux hippies natifs de l'île qui y vivent, avec un confort rudimentaire. Ils m'indiquent aussi une source où ils s'alimentent tous en eau. Assez curieuse, je les suis pour aller voir tout ça. C'était complètement surréaliste de croiser des gens qui vivent nus dans une grotte avec une installation sommaire faite de bambous, hamac, tapis. Mais ils avaient une vue absolument magnifique et avaient l'air super sympa. La partie sauvage et non-festive d'Ibiza dégage vraiment une atmosphère sereine. Dès que j'ai posé le pied sur cette île, j'ai ressenti un sentiment de paix. L'île est parsemée de symboles spirituels, les Ibicencos sont vraiment zen. Jamais personne ne m'a klaxonnée car je ne trouvais pas ma route, les gens sont zen tout le temps. C'est si agréable. Parfois, en me baignant, j'entendais le son d'un tam-tam, un hippie, caché dans la roche, célébrait le coucher du soleil. La vie vibre sous une autre fréquence sur cette île, nous sommes comme coupés du monde stressant, occidental. Pourtant, ce n'est que l'Espagne et nous pouvons faire la traversée avec le ferry du départ de Barcelone en une nuit.

J'ai également visité toute la côte ouest de la France avec un bond dans les Pyrénées. J'aime bien m'arrêter dans des endroits atypiques tels que Bugarach, le petit village où les survivalistes sont allés se réfugier lors de la soi-disant fin du monde de 2012. En grim pant la montagne, j'ai vu plein de symboles étranges gravés sur les arbres.

J'ai aussi adoré visiter la Bretagne, c'était absolument merveilleux, les paysages sont à couper le souffle, les spots pour se garer exceptionnels. Contrairement au Pays Basque où c'est la guerre contre les vans. Très peu d'emplacements possibles. Et si vous trouvez un endroit excentré où l'on ne dérange personne, un Basque vient vous insulter pour vous dire de rentrer chez vous. La Bretagne est une des rares régions où l'on peut encore profiter de superbes spots en van. J'ai particulièrement adoré Crozon où l'eau est aussi cristalline que dans les caraïbes.

J'ai aussi adoré mon trip dans les Dolomites. J'y ai vu les plus beaux paysages de toute ma vie, le « Lago di Carezza » notamment. C'est extraordinaire. Quand je pense que je traversais la moitié du globe en avion pour voir des paysages de dingue alors qu'à quelques heures de route, une telle beauté était accessible.

Quels pays conseilles-tu pour un premier road trip solo ?

Je n'ai voyagé que dans deux pays étrangers en Europe donc je n'ai pas trop de comparaisons possibles. Mais je conseille de commencer par les pays limitrophes. Si votre van n'est pas rodé ou qu'il vous manque des installations, vous pouvez rapidement rentrer. Rester dans l'Union Européenne permet de se sécuriser.



Comment les gens se comportent-ils vis-à-vis de toi ?

Les gens sont assez surpris de voir un ancien véhicule de secours aménagé déjà mais encore plus lorsque l'on est une fille seule au volant. Beaucoup de curieux s'arrêtent devant lorsqu'il est garé et admirent l'aménagement. Ils cherchent du regard l'éventuel homme qui pourrait m'accompagner et sont assez étonnés que je puisse faire cela seule. Ce n'est pas si évident de faire des rencontres. Être une jeune femme seule au volant d'un van, ça étonne et peut même impressionner. Je pense que c'est pour cela que je n'ai pas tissé trop de liens.

Comment fais-tu pour trouver des spots dodo ?

J'utilise l'application Park4night en général. Mais cet outil a ses limites. On risque d'arriver sur un spot déjà occupé ou d'être entourée de trop de monde. Mais le mieux c'est de s'échanger des spots entre vanlifers. À force de vivre en van, on rencontre une petite communauté, soit rencontrée sur les routes ou sur les réseaux sociaux. Je me souviens du contact d'un vanlifer en Bretagne qui m'a indiqué LE spot ultime. Tellement incroyable que j'y suis restée quelques nuits, complètement isolée en bord de falaise. Je n'ai croisé personne, j'en ai profité pour méditer, lire, faire du yoga. C'était génial !

Qu'as-tu ressenti lors de ta première nuit seule dans un lieu isolé ?

Un immense sentiment de liberté. Je ne me suis jamais sentie autant épanouie que de me savoir seule face à cette nature sauvage. C'était dans les Cévennes à 1 heure de chez moi. Un sentiment profond d'être en parfaite harmonie avec soi-même. Le fait d'être seule, déconnectée de la société, reliée à la nature. On se sent soi-même, dans une paix intense inscrite dans le moment présent.

As-tu rencontré des problèmes mécaniques ?

Ce type d'événements arrive forcément si on vit en van ! Je me souviens d'une panne de direction assistée dans les Landes. Heureusement, j'étais à proximité d'un parking et j'ai pu attendre en sécurité le dépanneur. Étant salariée officiellement chez Renault Trucks, j'ai pu négocier pour qu'ils me le réparent en quelques heures dans un de leurs garages. Ouf, j'en ai profité pour visiter la ville de Bayonne en attendant.

Une autre fois, lorsque j'étais aux Cinq Terres en Italie, j'avais trouvé un super spot à flanc de falaise mais la route pour y descendre était très rude et caillouteuse. Le lendemain pour la remontée, les pneus patinaient sur le gravier, le van ne montait pas. Si je perdais le contrôle du van, je risquais de partir dans le ravin. Mais à force de patience et de persévérance, j'ai réussi !

D'autres pannes assez courantes sont celles liées au circuit électrique du van. Panneau solaire qui ne charge plus à cause du mauvais temps ou du réfrigérateur qui consomme trop en période de canicule.

Que faire lorsqu'on ne parle pas la langue du pays visité ?

Personnellement, je ne parle pas un anglais extraordinaire, mais j'ai toujours réussi à me faire comprendre. Je n'ai pas de souvenirs d'avoir rencontré de soucis particuliers. Hormis une fois où j'avais reçu un PV de stationnement de manière injustifiée. Face à l'agent qui ne parlait pas anglais, la seule solution était d'utiliser Google Traduction. On peut facilement échanger avec cette application, même si on ne parle pas la même langue. C'est ce que je faisais lors de mon voyage en Sulawesi notamment. Mais bon, il faut trouver de la 4G.

Quels sont tes meilleurs souvenirs ?

Mes meilleurs souvenirs sont ceux qui correspondent à des événements imprévus. On se lève le matin et on ne termine absolument pas où nous aurions imaginé. Lorsque j'étais à Ibiza, j'ai vraiment vécu des moments magiques. Et mon meilleur souvenir restera celui de la visite des grottes hippies dans la falaise face au rocher d'Es Vedra, croiser de vrais hippies vivre zen dans des grottes calcaires face à une vue splendide, s'imaginer que cela puisse juste exister dans un pays comme l'Espagne, c'est incroyable. Je me souviens m'être allongée dans un de leurs hamacs, des tas de babioles sont accrochées aux arbres, des tentures, des peintures spirituelles peintes sur les rochers. Je regardais la vue, l'eau turquoise et ce fameux rocher.

Un autre de mes meilleurs souvenirs, c'est le spot de Cap-Zitun en Bretagne, indiqué par un vanlifer du réseau. Un lieu magique à flanc de falaise, je suis restée seule pendant quelques jours face à cette vue incroyable sur l'océan. Le temps n'existe plus, on vit pleinement en savourant chaque seconde. La vue, le soleil qui nous caresse la peau, le bruit des vagues, la brise, les oiseaux, c'est magique. On vit intensément. Ça a été deux jours de ressourcement juste pour moi. Merci à la nature.



La solitude et les rencontres.

Pourquoi partir seule ? Y a-t-il une différence avec le voyage à deux ?

Je suis partie seule car je l'étais tout simplement. Je venais de me séparer et n'avais pas d'intérêt à rester à Montpellier n'étant plus en poste. J'avais envie de vivre intensément ma vie ne sachant pas combien de temps il me restait à vivre. Je ne me voyais pas rester à vivre en ville, voir le temps filer, me focaliser sur ma maladie et oublier de vivre. Alors j'ai saisi l'occasion de vivre pour moi.

Je pense que c'est différent de voyager seule. La solitude permet beaucoup de moments intérieurs profonds. Il s'agit également d'un voyage intérieur. On a le temps de plonger dans son âme, son histoire. C'est un chemin intérieur qui permet de grandir l'âme. En couple, on a certainement moins de moments d'introspection. Même si, selon les couples, certains se laissent la liberté pour s'y consacrer. Pour ma part, ça m'a permis de me connaître encore plus et de trouver la paix. Ce qui est très important pour moi avec ma maladie. Je sais que je rejoindrai un autre monde à court terme et je souhaite vraiment partir en toute sérénité.

Et puis je dirais que le meilleur avantage à voyager seule, c'est que l'on ne se dispute jamais avec soi-même et on peut faire ce que l'on veut quand on le veut, on est libre.

Voyage-t-on seule en étant en couple ?

Lorsque j'étais encore en couple, je prenais parfois mon van pour partir seule. Même pas peur ! Et ça fait du bien de partir seule respirer. Être en couple ce n'est pas former qu'une seule et même personne. Ce sont deux individus distincts avec des besoins différents mais qui font équipe et se respectent.

Comment affronter la solitude ?

J'ai toujours été assez solitaire. Ayant grandi à la campagne, je pouvais passer des heures à jouer dans la terre, avec des escargots ou grimper dans les arbres. Je passais beaucoup de temps aussi dans ma chambre à dessiner ou réaliser d'autres activités artistiques. La solitude ne m'a jamais effrayée, je n'ai pas peur d'être isolée, seule dans un environnement silencieux. J'ai même besoin de ces moments. Mais parfois, un grand bol relationnel est nécessaire. On peut saturer et ressentir un fort besoin d'échanger avec l'autre. Après quelques jours d'isolement en Bretagne, je suis allée à une fête de village pour prendre un bain de foule et chercher le contact humain. Aimer la solitude ce n'est pas non plus devenir sauvage.

Comment aborder des inconnus ?

Ce n'est pas évident. Je dirais que ça dépend beaucoup de notre personnalité. Si on est solaire, avenant ou non. Je sais que pour ma part, je suis alsacienne et je peux avoir un côté un peu froid au premier abord, alors que je suis quelqu'un qui aime profondément les gens et l'échange. Je suis aussi une ancienne timide, ce qui ne m'a pas aidé. J'avoue que pour faire des rencontres, j'allais parfois m'installer en terrasse seule, mis à part des hommes qui cherchaient à me payer des verres avec une idée en tête, j'ai rarement rencontré du monde. Je refusais les avances de ces hommes en regardant des groupes d'amis avec qui j'aurais préféré converser. Mais aussi, je pense que le fait d'être une femme seule, c'est assez déroutant pour les autres. On ne sait pas trop ce qu'elle fait seule. C'est rare, il faut l'avouer. Et puis les couples de vanlifers n'avaient pas trop l'envie de venir vers moi, comme-ci une jeune femme seule pouvait représenter une menace.

Je pense que si je pouvais continuer ma vie en van, je pourrais avec le temps trouver des astuces et devenir plus avenante. Je pense aussi que d'aller à l'étranger et fréquenter des zones de vanlifers facilitent sacrément la chose et j'avoue que je cherchais aussi des spots isolés.

Comment éviter les mauvaises rencontres ?

Éviter de se garer à proximité des agglomérations, des parkings isolés, des endroits glauques. Suivre son instinct. On sent lorsque un lieu n'est pas sûr. Éviter de trop s'exposer s'il fait nuit et qu'il n'y a personne autour. À part, si on est vraiment isolée en pleine nature. On entend facilement la présence de quelqu'un. Si vous êtes dans des lieux fréquentés, prendre sa douche dans la tente, bien fermer les rideaux. Les hommes ont ce cliché de la prostituée en camion donc attention à cela. C'est malheureux, mais plus on fait baroudeuse, plus on est en sécurité. C'est notre combat en tant que femme, même si les choses évoluent. Il y a encore une mentalité de fond qui subsiste.

Quels avantages et inconvénients à voyager seule ?

L'immense capacité d'introspection et de liberté face à nous. On peut se lever et choisir de faire ce que l'on veut, selon son humeur. Pas de disputes, pas de contrariétés. Un champ infini de possibilités s'ouvre à nous chaque jour. Le goût de cette liberté est délicieux. On vit pour soi, on prend soin de soi, on s'écoute à chaque instant. On grandit et on nourrit notre âme. On avance vers la sagesse, celle que l'on ne peut atteindre sans se connaître profondément. Sans avoir remué dans les tréfonds de son âme. Tout le monde ne ressent pas ce besoin mais, personnellement, j'ai toujours eu ce besoin d'introspection. Ce voyage intérieur est un passage indispensable selon moi, mais il est aussi douloureux. Remuer la vase, ce n'est pas toujours agréable. Alors parfois, c'est aussi une souffrance. On manque de chaleur humaine, de joie de vivre, d'insouciance. On ressent le besoin de se déconnecter de soi-même. C'est une histoire d'équilibre, comme pour tout.



J'ai envie de citer un extrait du livre de Sylvain Tesson « Éloge de l'énergie vagabonde » : « Je trouve plus honnête d'avouer que je voyage en vagabond enchanté pour le seul bénéfice de mon âme et la pure jouissance de mon corps. Que me frotter à la beauté du monde est mon unique raison de lever les ancres. Que je suis capable de l'Autre tranquille pendant des semaines si je me sens l'humeur solitaire. Partir pour rencontrer, entend-on ici et là comme si rencontrer l'autre était équivalent à visiter les temples ou goûter la cuisine locale. La rencontre est un bonheur fugace, rare, avare de lui-même. Elle survient sur la route. Surtout ne pas aller vers elle ! Si elle décide à venir, alors elle illuminera notre ciel intérieur sans qu'il n'y ait rien à faire. Comme avec les chats. »

Règles de sécurité.

T'es-tu déjà sentie en danger ?

Un jour, je suis allée me baigner au coucher du soleil dans la mer et ensuite, je me suis garée sur le parking de la plage. Il faisait nuit et il y avait quelques passages de voitures. Je me suis douchée en maillot à l'extérieur et dans le noir, je n'avais pas remarqué mais un homme s'était approché à quelques mètres de moi et me regardait avec air béat. Je lui demande ce qu'il veut et il sourit bêtement en murmurant timidement des trucs incompréhensibles. Je lui ai dit que j'allais appeler la police et il est parti en courant. Ce

parking était glauque et je pense qu'il devait me prendre pour une prostituée... Je suis vite repartie me trouver un endroit plus sûr pour dormir.

Quels sont tes moyens de défense ?

Un ami m'avait conseillée d'enregistrer un aboiement de chien méchant sur mon portable, mis à part ça, je n'ai rien, euh si des couteaux de cuisine et une voix hystérique quand je hurle !

Des règles de sécurité à suivre ?

Le respect du code de la route déjà. Roulez lentement, vous n'êtes pas pressée : vous pourrez mieux admirer le paysage et c'est écolo. Respectez les emplacements : le spot est cool mais il y a un panneau interdit, tant pis, vous trouverez mieux ailleurs ! Nous ne sommes pas là pour déranger donc si notre présence pose problème, il faut partir. Ne vous étalez pas trop par respect pour les autres. Si vous êtes en pleine nature et isolée des gens, alors ce n'est plus un souci ! Ne vous collez pas à un autre van. Ne squattez pas les spots déjà occupés sans accord.

Comment éviter un cambriolage ?

Toujours bien refermer, fermer les rideaux et ne rien laisser à vue. Et fabriquer une cachette secrète pour les objets de valeur.

Comment éviter de perdre ses clefs ?

Ne pas trop méditer chaque jour. Il faut être vigilante avec ça, mais c'est comme une clé de maison donc toujours avec soi si l'on quitte le spot.

Conclusion.

Est-ce que la vanlife a changé quelque chose chez toi ?

La vanlife n'a pas changé quelque chose de spécifique en moi, mais elle m'a permis d'avancer dans mon accomplissement personnel. C'est un peu comme une psychanalyse en accéléré. Cette slowlife nous ramène à l'instant présent, nous permettant d'être vivant. La plupart des gens vivent soit dans le passé ou dans le futur, ce qui fait d'eux des sortes de morts-vivants alors que lorsque l'on déguste le présent, nous sommes dans la vraie vie, celle de l'instant présent. Je pense que partir vivre en van peut permettre de grandir bien plus vite. Personnellement, c'est une expérience qui m'a permis de ressentir une grande fierté. J'ai osé, partir seule tant que femme, avec mon cancer stade 4 et un corps incertain. Beaucoup de gratitude à ressentir des sentiments positifs à son propre égard. Avec cette peine profonde que je ressens face à la maladie, vivre en van m'a permis de couper avec ces sentiments ressassés et de ressentir du bonheur chaque jour. En étant dans ce présent qui se suffit, admirer les paysages, respirer, lire au soleil, se promener, regarder les étoiles en faisant pipi. Voilà ce que ça a changé chez moi. Une vie intense pleine de beaux souvenirs pour combler la douleur et le temps qui s'écoule si vite.

Penses-tu pouvoir redevenir totalement sédentaire ?

Malheureusement, je ne me projette plus. Si j'avais pu avoir l'avenir devant moi, j'aurais de toute manière trouver une activité quotidienne avec un sens fort pour moi. Et quoiqu'il arrive, je me serais toujours arrangée pour vivre LIBRE. Je pense que l'ancrage est également important. L'homme a aussi besoin de s'ancrer et de trouver son refuge. Un endroit familier qui le rassure, qui lui correspond et lui plaît. Donc je pense que la vie nomade aurait pu me convenir mais à court terme. C'est une expérience à vivre.

Je suis angoissée et j'ai peur, quels conseils me donner ?

La peur est le pire des fléaux. Elle vous empêchera de vous réaliser en tant que personne. Osez, on le sait, il n'y a que ceux qui osent qui réussissent. Mon conseil est de s'écouter profondément et de suivre son instinct. Si lorsque vous vous imaginez des scénarios de vie en van, écoutez ce que cela fait dans votre corps. Si vous ressentez un apaisement, de la joie, des sentiments positifs. Alors foncez, ne perdez pas une minute. Si vous ressentez de l'angoisse, il y a peut-être des réticences à analyser. Peur de ne plus sortir avec ses amis,

peur de la solitude, peur des problèmes éventuels... Prenez un carnet, notez ces craintes et forcez-vous à solutionner chacune d'entre elles. Tout problème a sa solution. Si vous avez peur d'être seul, de l'éloignement, alors commencez par louer un van et faire un petit séjour solo. Vous verrez bien ce que vous tirerez de cette expérience.

Personnellement, étant condamnée à court terme, j'incite réellement les gens à se réaliser afin de vivre dans une société faite de gens épanouis. Si vous en rêvez, organisez-vous et foncez ! Je sais à quel point la vie est courte, et depuis que je me sais condamnée, j'ai besoin de réaliser mes rêves, d'oser, malgré les contraintes de la maladie. Lorsque je me suis séparée, j'ai dû quitter la maison dans laquelle je pensais terminer mes jours. J'étais désemparée d'imaginer ma vie seule, que faire de ma vie alors que celle-ci a été volée par la maladie ? Je n'allais pas utiliser mon précieux temps à évoluer dans une société qui se déshumanise de jour en jour, rester sur le canapé et Netflix. C'est terriblement dur de trouver l'énergie de se lever le matin lorsque votre champ des possibles a disparu. On ne peut plus projeter de projets professionnels et personnels. J'avais 33 ans et je devais vivre aux côtés de mes amis à l'apogée de leur vie : enfants, mariage, carrière, etc. Et arriver à trouver un sens à ma vie alors que je n'avais plus ce champ des possibles. Regardez devant-vous, vous avez un immense éventail de possibilités. Vous pouvez réaliser vos rêves en osant.



Peut-on être vanlifeuse et éco-responsable ?

Oui bien sûr ! J'essaie de faire un maximum de choses pour respecter l'environnement. Ne pas être « écolo » est pour moi un non-sens actuellement. Tous, nous nous devons de changer nos manières de vivre pour limiter notre impact sur Terre. Il n'est pas possible d'être 100 % écolo car sinon il faudrait vivre nu dans une grotte, comme les hippies à Ibiza ! Mais il est essentiel d'adapter sa vie à ce respect essentiel, même si l'on vit en van. Lorsque l'on est nomade, on a tendance à vouloir choisir la facilité mais je suis contre ceux qui utilisent des lingettes corporelles ou ménagères par exemple. Des petits chiffons et une bouteille de vinaigre blanc, ça ne prend pas de place. Pareil pour l'hygiène corporelle, la bonne vieille boîte à savon pour des produits solides et moins de plastique. Pour les produits alimentaires une armoire avec mes bocaux. J'achète mes produits en vrac et stocke tout dedans. Certes, nos vans polluent l'air mais nous faisons des efforts ailleurs. Notre consommation d'énergie est très limitée et elle provient pour la plupart du temps du soleil. La consommation d'eau est également très réduite. Forcément moins de confort, moins de consommation, moins d'impact sur l'environnement. Un vanlifer va consommer 20 000 L d'eau par an alors qu'un Français moyen en consomme 60 000 L. Je pense qu'au contraire, les vanlifers sont des amoureux de la nature. Ils mettent un point d'honneur à la respecter. On entend souvent parler sur Instagram du hashtag #lesnomadesfontlemenage. Souvent, ils font des nettoyages là où ils s'installent. Personnellement, je me souviens plusieurs fois d'avoir fait des ramassages de déchets sur la plage ou en pleine nature. Mais vanlifeuse ou non, c'est un réflexe que j'avais déjà. Je pense qu'avec le respect de la nature que les vanlifers ont et qu'avec leur faible impact, nous sommes bien plus écolos en van qu'en appartement.



Comment prendre ses photos souvenirs ?

Je n'en ai pas, je n'ai pas beaucoup d'équipements. Je prends des photos avec mon iPhone et pour le caler, c'est système D ! Je le coince contre des objets. Je pense qu'un trépied est le bienvenu si vous avez envie de faire de belles photos et vous faciliter la vie.

Quels objets sont indispensables selon toi en van ?

- Un sac étanche pour aller nager sur un coup de tête avec ses affaires en toute sécurité !
- Un paddle pour explorer les lacs.
- Un hamac, tapis d'extérieur et du mobilier d'extérieur.

Quelles applications recommandes-tu ?

- Park4night, pour trouver des spots facilement.
- Wetap, pour trouver de l'eau.

Documentation et citation ?

J'ai beaucoup aimé lire le livre « Éloge de l'énergie vagabonde » de Sylvain Tesson.
Voici deux extraits qui m'ont touchée :

« Pour éprouver toute l'intensité du moment, il ne faut plus le rapporter à l'expérience du passé ou à l'espoir de l'avenir. En refusant de mesurer la vie avec la toise du temps qui passe, on captera l'énergie de l'immédiat. »

« L'énergie déserte les êtres qui connaissent trop bien les recoins du labyrinthe de leur vie, ceux qui n'attendent plus rien des instants à venir et ceux qui, par peur de l'inattendu, s'enferment dans le mur de l'habitude. »



BILAN 2023

Deux ans se sont écoulés depuis l'écriture de ces interviews recueillies en 2021.

Malheureusement, Élise Heintz est décédée le 30 mai 2021
des suites de son cancer...

